

CHRISTIAN LIBENS - CLAUDE RAUCY

Un cocker en OR

ROMAN



ÉDITIONS MEMOR
Couleurs

Illustrations
LUC FOCCROULLE

Une première version de ce roman a paru
aux éditions «La Dérive» à Verviers, en 1996.

© Éditions MEMOR - 2002
Collection Couleurs
Rue G. Biot, 23-25
B - 1050 Bruxelles
Tél : 02 644 04 43
Email : john.ellyton@skynet.be
<http://memor.cjb.net/>
Édition D/7216/2002/8
ISBN 2-930133-76-7
Tous droits réservés pour tous pays.
Toute reproduction interdite.

Ce roman est actuellement disponible aux éditions Mijade – <http://www.mijade.be>.
LIBENS, C., RAUCY, C. (2002), *Un cocker en or*, Editions Mijade, Collection Mémor

L'ORAGE

Julien n'aime pas qu'on en parle. Il ne l'a jamais avoué à personne d'autre qu'à son grand-père. Thomas ignore tout du problème et le père, égaré quelque part dans la brousse, encore plus: les orages jettent le jeune garçon dans une peur terrible.

Il aura douze ans le cinq septembre. Il n'est donc plus un bébé, presque plus un enfant. Il devrait se comporter comme un homme, on le lui répète assez souvent. Mais le moindre nuage sombre à l'horizon fait battre son cœur plus vite. Le plus innocent des éclairs dans un ciel lointain bloque la salive au beau milieu de sa gorge. Le plus inoffensif des grondements du tonnerre donne à ses mains des tremblements de vieillard.

C'est comme ça. Julien cherche depuis belle lurette à faire disparaître cette sottise angoisse quand l'atmosphère d'un après-midi d'été devient irrespirable. Il n'y est jamais arrivé.

Comment décrire ce qui se passe dans le cœur du jeune garçon quand les éclairs se multiplient, quand les grondements se transforment en craquements sinistres, quand il n'arrive plus à compter comme le maître le lui a appris à quelle distance est l'orage, tant la lumière et le son se rapprochent ? Les mots manquent pour décrire la panique qui s'empare alors de Julien.

Comme cette nuit. Et Cocker n'est pas là. Le brave Cocker, le vieux copain de toutes les expéditions, le compagnon de tous les soirs de larmes ou de fous rires, le traître, le filou, le lâche, il a déserté pour la troisième nuit consécutive la chambre qu'il partage depuis si longtemps avec son maître.

Aucune truffe fraîche pour rafraîchir sa joue brûlante. Aucune patte ferme pour calmer sa main tremblante. Aucune langue mouillée pour dire à son nez qu'il a tort de respirer trop vite : il n'y a aucun danger, avec un brave chien intelligent près de soi, les orages les plus sournois n'ont qu'à bien se tenir. Cocker n'est pas là. Julien est seul. Il tremble seul. Sa seule tête s'est réfugiée sous deux oreillers (la foudre, tous les enfants le savent, ne se glisse jamais sous les oreillers).

Une question se pose : où est Cocker ? Où a donc disparu ce brave chien que Julien considère comme son plus proche ami ? Eh bien, Cocker est dans la bibliothèque, c'est-à-dire dans la chambre de Dominique, c'est-à-dire...

Mais laissons Julien encore un peu plus seul au milieu du charivari nocturne et remontons de quelques jours dans le temps. Et retournons à l'aéroport où Albert et son petit-fils cherchaient dans la foule des passagers une jeune Américaine...

Albert attendait une jeune fille qui ressemble à Marie, sa fille, quand elle avait douze ans. Des nattes d'un blond aux reflets roux. Un petit nez comique qui n'avait jamais poussé très fort. (D'où la plaisanterie classique, qui

hérissait la petite Marie : «C'est un nez ou un bouton que tu as là, au milieu du visage ?») Deux grands yeux bleus comme des lacs de montagne. Un peu haut pour son âge, un peu trop maigre....

Julien traçait dans son cœur un portrait assez différent. Dominique a des cheveux gras et mal peignés qui tombent sur le front en une frange irrégulière. Heureusement peut-être pour les yeux, à demi cachés, et dont un observateur distrait peut ne pas remarquer immédiatement qu'ils louchent. Un nez long et sec comme une lame de canif, qui rejoint presque un menton en bec de canard. Des mains minuscules, des pieds immenses, un air bête, un regard bovin... Ah ! Il saura la reconnaître, la cousine !

En fait, Albert n'avait pas mal deviné : il retrouve Marie, avec quelque chose de plus alerte dans la démarche, de plus espiègle dans le regard. Pourtant, il n'aurait pas aperçu la jeune Américaine le premier si Julien n'avait pas fait remarquer :

- Regarde, Grand-père, ce chemisier jaune, cette jupe rouge, ces lunettes de soleil. Il n'y a qu'en Amérique qu'on peut s'habiller comme ça !

Il avait raison. C'était Dominique.

Qu'on ait transformé la bibliothèque en chambre à coucher provisoire, passe encore. Après tout, c'est à ça que la pièce servait autrefois, quand toute la famille était encore rassemblée. Tant pis pour les après-midi que Julien passait seul, quand il pleuvait, à dévorer des *Tintin* ou des aventures dans le Grand Nord. Que Dominique ait ajouté du jus d'orange et du maïs au menu du déjeuner, soit. Que la jeune Américaine ait accaparé le tourne-disque pour écouter ses chanteurs préférés, n'en faisons pas un plat, mais que Cocker, le fidèle, l'affectueux, l'intelligent, le génial Cocker se soit laissé prendre dans les filets de cette intrigante au point d'aller lui lécher les oreilles dans le verger, de se rouler avec elle au milieu de la menthe, de lui apprendre à jouer à cache-cache ! Surtout que depuis trois jours il ait déserté la chambre de son maître pour aller passer la nuit près d'une fille qui ne lui est RIEN, alors là !

Alors là ! Julien ne sait pas lequel des deux sentiments est le plus fort en lui : la rage ou la peur du tonnerre ? Et il est bien trop fier pour appeler Cocker au secours. C'est sûr que, s'il le faisait, la brave bête accourrait. Mais il ne le fera pas.

Il écrase les deux oreillers encore plus fort. Il étouffe de chaud, il étouffe de peur, il étouffe de rage.



TABLE DES MATIÈRES

I.....	Les tritons.....	7
II.....	La lettre	12
III.....	L'aéroport	16
IV.....	L'orage	21
V.....	L'étang	25
VI.....	Les disparus.....	29
VII.....	Le garde.....	34
VIII.....	Le piège	38
IX.....	La piste	43
X.....	La grotte	49
XI.....	Les rêves	53
XII.....	Un cocker en or.....	56
	Dossier pédagogique	61
	Le vrai cocker.....	64
	Questions aux auteurs	66
	Questions à des lecteurs.....	69
	Pour aller plus loin.....	75

Julien est heureux de vivre en Ardenne avec son grand-père, son ami Thomas et son chien Cocker. Les joies de l'amitié et de la campagne lui sont offertes pour tout l'été. Jusqu'à l'arrivée de Dominique, une cousine américaine qu'il ne connaissait pas et qui lui empoisonne aussitôt l'existence.

Un jour, Dominique se perd dans la forêt. Elle est recueillie par un mystérieux inconnu qui lui raconte des choses tout aussi mystérieuses. . .

Un roman, nous dit Alain Bertrand dans sa préface, *«pour ressusciter l'enfance merveilleuse, celle où les heures s'épuisent en compagnie d'un chien roux, dans la grande forêt ardennaise bordée d'épilobes et de hautes fougères.»*

Voici la nouvelle édition de ce deuxième roman à quatre mains du tandem Raucy-Libens.

Claude Raucy, enfant de la Gaume, nous parle à merveille de la nature tout en nous disant aussi qu'il existe d'autres horizons.

Christian Libens parcourt l'Ardenne liégeoise depuis l'enfance. Ce tendre observateur nous fait partager ses longues marches et ses rencontres forestières.

Ensemble, ils nous offrent un terroir poétique emprunt d'imaginaire et de vérités reconfortantes.

COULEURS
POUR PARTAGER NOS DIFFÉRENCES
Enfance
Amitié
Découvertes
ISBN 2-930133-76-7